

Comme l'écrivait Tocqueville, « les peuples se ressentent toujours de leurs origines ». Toutefois les phénomènes auxquels Moogk fait référence en conclusion tirent plutôt leur origine du XIX^e siècle. Il est vrai que l'Église a constitué un facteur important dans l'histoire culturelle des francophones. Cependant le rigorisme ultramontain auquel il réfère ne prend place qu'au milieu du XIX^e siècle, des deux côtés de l'Atlantique. Dès lors, pouvons-nous en conclure que cette emprise du clergé remonte au régime français? Certes assiste-t-on à la poussée de prosélytisme du XVII^e siècle, mais celle-ci s'estompe au cours du siècle suivant.

Quant à la famille, Moogk nous dit qu'elle forme la base de la société néo-française, trait que retrace Philippe Garigue au début des années 1950. La question qu'il faille se poser est la suivante : si la soldatesque forme la base de l'immigration française (p. 116), est-ce que cette solidarité familiale est aussi développée que ne le prétend l'auteur au cours du XVIII^e siècle? Ce sera certes la famille qui facilitera la transition et la continuité dans le changement alors que la société québécoise vit l'industrialisation, l'urbanisation et le développement du capitalisme, mais ce phénomène en est un du XIX^e siècle.

Alors que s'éveillent les nationalités en Europe, parallèlement, le discours nationaliste francophone prend forme au milieu du XIX^e siècle quoiqu'il se campe dans un réflexe défensif. La nation est alors considérée avant tout comme une entité culturelle, un ensemble de traditions au centre de laquelle se trouve la question linguistique. Si la culture des Néo-français s'est imprégnée d'une certaine américanité, la Nouvelle-France ne peut être garante de toute leur évolution sociétale, encore moins des *Gros-Macs*!

Yvon Desloges
Parcs Canada – Québec

Paul Morency — *Alphonse Desjardins et le Catéchisme des caisses populaires*, Québec, Septentrion, 2000, 262 p.

L'auteur, chercheur en linguistique et en sémiotique, étudie le *Catéchisme des caisses populaires* publié en 1910 par l'abbé Philibert Grondin. Les 15 ré-éditions du *Catéchisme*, dont la dernière en 1961, en font un texte « premier et essentiel à la compréhension du message coopératif » (p. 29).

Trois questions orientent la recherche de Paul Morency : Sous quel angle aborder le *Catéchisme*? Comment en faire une lecture profitable? Comment en dégager le sens? Deux approches sont utilisées par Morency pour décrire et comprendre le contexte de production. Dans un premier temps, il présente le corpus des textes coopératifs utilisés par les propagandistes au début du XX^e siècle. Par la suite, il fait ressortir les thèmes de la littérature du retour à la terre du XIX^e siècle qui explique le contexte idéologique de la production de la pensée coopérative.

Morency conclut que le *Catéchisme* est d'abord et avant tout un moyen de communication et d'éducation utilisé par les propagandistes dans le but de mobiliser les individus dans l'établissement de coopératives d'épargne et de crédit. Au-delà de cette visée explicite, le *Catéchisme* de l'abbé Grondin « reproduit un idéal chrétien

qui lui préexistait » (p. 199). En calquant la pédagogie du catéchisme religieux utilisé dans les écoles, l'ouvrage se présente dans sa forme et son contenu comme « le manuel de la foi coopérative » (p. 210).

Trois idées sont omniprésentes dans le *Catéchisme* : l'épargne du sou, l'usure et la caisse populaire. Ces thèmes servent d'armature à l'étude divisée en trois chapitres. L'épargne du sou tout en cultivant la vertu de la prévoyance réoriente la circulation de l'argent vers des fins productives et évite le gaspillage occasionné par l'alcoolisme, le luxe et le théâtre. Avec justesse, Morency fait ressortir que l'encouragement à l'épargne du sou par le mouvement coopératif prend pour exemple et continue la collecte du sou par les organismes religieux et missionnaires de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance.

Le thème du prêt usuraire est décrié comme un des excès du capitalisme qui exploite l'individu dans son désir d'accroître le profit. La caisse populaire grâce à son caractère associatif bonifie la vie communautaire et rend des services inestimables aux individus car elle permet l'accès à des prêts à des taux raisonnables tout en redistribuant une partie des intérêts perçus sous forme de ristournes.

Les arrières-fonds historiques, culturels et idéologiques de la société du Québec de l'époque influencent la mise en place et l'évolution du mouvement coopératif Desjardins. Les thèses économiques et sociales, véhiculées par l'encyclique *Rerum Novarum* du pape Léon XIII en 1891 qui dénoncent les abus du capitalisme, structurent la vision dualiste du monde que l'on retrouve dans le *Catéchisme*. Le message coopératif qu'il construit utilise une série d'oppositions qui mettent en relief les différences qui séparent la coopération du monde capitaliste. Ainsi la caisse par rapport à la banque favorise le sociétaire plutôt que l'actionnaire et devient, à ce titre, une oeuvre bénéfique pour la société. Cette technique permet d'identifier le caractère distinctif de la coopération. De plus, l'emploi de locutions, « Ce sont les sous qui font les piastres », de métaphores, « l'arbuste et l'arbre coopératif », et de stéréotypes, « Tous pour un, un pour tous; l'union fait le force » concourent à proclamer des vérités conformes à l'opinion commune. Leur répétition poursuit une pédagogie qui vise à créer une certitude et à mener à l'action.

La production romanesque du XIX^e siècle influence le rédacteur du *Catéchisme*. Des écrivains, qui publient des romans de la terre comme P.-J.-O. Chauveau, P. Lacombe, E. Bouchette, présentent les thèmes de la famille, de l'agriculture et de la paroisse religieuse. La paroisse devient un lieu identitaire édifié grâce aux efforts des générations et de la solidarité des individus.

La caisse populaire, en protégeant les valeurs familiales et religieuses, enrichit l'espace religieux et civil de la paroisse d'une institution économique qui se voit investi d'une triple mission : combattre la domination des monopoles étrangers, freiner l'exode rural et venir en aide aux agriculteurs.

À la fin de son ouvrage, Morency suggère des pistes de recherche afin de mesurer l'influence du *Catéchisme*. À ce titre, il faut souligner que l'ouvrage favorise la propagation de l'idéal coopératif car des milliers de copies du *Catéchisme* servent de matériel pédagogique aux centaines de cercles d'étude acadiens de 1936 à 1947. Au cours des années 1930, sous l'instigation de clercs de la St. Francis Xavier University d'Antigonish en Nouvelle-Écosse, le mouvement coopératif se développe

comme une traînée de poudre dans les Maritimes. Désireux d'obtenir du matériel rédigé en français sur la coopération, les propagandistes acadiens du Nouveau-Brunswick s'approvisionnent en matériel pédagogique au Québec. Le thème de prêt usuraire prend toute sa signification dans les villages de pêche acadiens dont la population est maintenue en état de servitude par les compagnies de pêche jersiaises. Ces dernières ne déboursent pas d'argent mais accordent un crédit à leurs magasins ce qui leur permet de fixer le prix des marchandises vendues aux pêcheurs et celui du poisson qu'ils apportent.

Morency apporte un éclairage nouveau à l'étude du mouvement coopératif francophone. Instrument pédagogique largement répandu, le *Catéchisme* favorise la propagation de l'idéal coopératif et consolide son implantation. Le lecteur intéressé par la littérature, la linguistique et l'histoire des idées trouvera dans cet ouvrage une mine d'informations sur un mouvement de restauration sociale plus que centenaire.

Jean Daigle
Université de Moncton

Jocelyn Morneau — *Petits pays et grands ensembles. Les articulations du monde rural au XIX^e siècle. L'exemple du lac Saint-Pierre, Ste-Foy (Québec)*, Presses de l'Université Laval, 2000, 402 p.

Publiée dans la collection de géographie historique dirigée par Serge Courville, Jocelyn Morneau nous présente ici sa thèse de doctorat. Avec point de départ l'étude de la socioéconomie du pays saint-pierrais au XIX^e siècle, l'auteur démontre que les faits d'échanges constituent la clé pour comprendre toute la complexité de la transformation des campagnes comme en témoigne la croissance des aires villageoises. Pour comprendre toute la subtilité des mécanismes d'échanges, il faut se pencher sur la vie de relations des habitants. Avec comme point de départ une réflexion sur les travaux portant sur le monde rural québécois et sur les débats entourant la pratique de l'agriculture versus la montée des industries rurales au XIX^e siècle, l'auteur propose l'étude relationnelle des phénomènes d'échanges s'inscrivant dans la vie de relations. Subdivisé en quatre parties et huit chapitres, le territoire étudié intègre à la fois les paroisses localisées près des rives du lac Saint-Pierre et à d'autres situées dans l'arrière-pays.

Dans la première partie, Morneau présente les grandes lignes entourant le débat entre le monde agricole et la montée des industries rurales depuis les dernières années. Il poursuit en décrivant la démarche utilisée, l'objet d'étude, les notions et les concepts utilisés. Le but de l'auteur apparaît clairement, étudier la diversification et la « complexification » de la société rurale, conditionnées par l'économie de marché à travers la transformation de l'agriculture et la montée des industries rurales.

La deuxième partie s'ouvre sur la présentation des principales sources utilisées (les recensements du Canada) sur lesquels l'auteur porte un regard critique. Pour l'auteur, la demande croissante de produits agricoles stimule l'agriculture au point